

## Clôture de l'Université d'été

Jean-François BERNARDIN

Président de l'ACFCI



Monsieur le Ministre, mesdames et messieurs les présidents, mesdames et messieurs les directeurs généraux, chers amis, je tiens tout d'abord à féliciter chaleureuse-

ment Raymond Ceccaldi, son Président, et la CCI d'Ajaccio pour la qualité de son accueil et sa remarquable organisation. Son système de sécurité est d'ailleurs particulièrement performant comme j'ai pu le constater à mes dépens : ayant laissé dans la salle de conférence hier soir la sacoche contenant mes dossiers, elle a été aussitôt détruite ! Je vous parlerai donc avec mon cœur plutôt qu'avec mes notes !

Tout d'abord, je voudrais vous dire quel plaisir j'ai à constater combien nous progressons chaque année dans l'organisation de cette manifestation. Ces Universités d'été, d'importantes



qu'elles étaient, deviennent maintenant essentielles. Elles sont un moment fort de la vie de notre réseau et c'est un honneur et un signe que nous interprétons très positivement d'avoir eu à nos côtés deux ministres, Renaud Dutreil, hier soir, et Dominique Bussereau ce matin et les députés

Louis Giscard d'Estaing, Catherine Vautrin, Jean-Paul Anciaux, Nicolas Forissier, Hervé Mariton, que j'ai déjà salués hier et qui sont venus partager nos travaux. Je remercie particulièrement les nombreux intervenants pour la richesse de leurs contributions et toute l'équipe de l'Académie consulaire, autour de Pierre Bélorgey, en particulier Francis Gilles et Yvelise Noppe, pour ce "sans-faute"

Je souhaite, ici, vous dire librement à la fois mes inquiétudes et mes espoirs de citoyen et de chef d'entreprise sur les sujets dont nous avons débattu ensemble ces deux jours.

On a beaucoup parlé, durant ces forums, de chaos du monde. Mais, la situation n'est peut-être pas si inquiétante. A dire vrai, le monde n'a jamais été sécurisé. Il est et restera dangereux. Ce qui est, par contre, plus inquiétant, face à l'évolution du monde, c'est la réponse à la question suivante : serons-nous capables de nous adapter à ces changements ?



**Face aux réflexes sécuritaires, développons le goût du risque**

Or, il semble que nous ayons un certain nombre de handicaps. En premier lieu, l'évolution des mentalités tend actuellement vers une recherche de sécurité absolue. L'émergence, voire la montée en puissance du droit de l'environnement, que Corinne Lepage évoquait tout



à l'heure ou les revendications d'un droit à la santé, en témoignent largement. Par ailleurs, si la France créée peu d'entreprises, c'est peut-être parce qu'au fond, elle n'a pas le goût du risque. Pourtant, la vie est, par nature un risque. C'est même la seule histoire dont nous connaissons de manière à peu près certaine la chute !

Alors, pas de goût du risque ? Il faut dire également que nous avons, en France, la passion des droits acquis. Nos concitoyens ont tendance à considérer que l'Etat est le garant absolu de leurs droits, comme si celui-ci disposait d'un trésor caché, d'une manne que nous pourrions consommer à l'infini. Il faudrait que cela cesse.

Au rang de nos handicaps figure également un malentendu récurrent sur le rôle du politique face à l'économique.

Il y a parfois quelque immodestie chez nos politiques à penser qu'ils peuvent "dompter" l'économie et que les difficultés peuvent être levées du jour au lendemain, ce qui a engendré bien des déceptions face à des promesses intenable dans les faits. C'est que le rythme de l'économie est par nature différent de celui du politique ; c'est un temps de la longue durée. Qui pourrait d'ailleurs, par exemple, raisonnablement penser qu'il nous faudra douze ou dix-huit mois pour juguler le déficit de nos finances publiques ?

Nous avons des handicaps ; je le disais donc en évoquant certains des travers français. Pour autant, nous avons au moins autant de raisons d'espérer que d'inquiétudes. Et je voudrais insister sur ce point devant vous.

L'Europe existe. Même si elle est imprécise dans ses frontières. Même si elle se cherche encore parfois. Elle est puissante économiquement face aux Etats-Unis. Même si nous vivons, en France, dans une société vieillissante et sur-sécurisée, nous rencontrons, chaque jour, des Français, des hommes, des femmes, des jeunes, des plus âgés qui veulent changer les choses, qui veulent bouger, qui veulent entreprendre. Nous les rencontrons dans nos métiers de chefs d'entreprises, nous les rencontrons dans nos CCI.



**A nous  
de prendre  
en main  
notre destin**

Nous avons, en outre, enfin, un Gouvernement qui pense que les entreprises participent à l'intérêt général et qui estime qu'il faut aussi s'appuyer sur elles, les mobiliser. Ce Gouvernement, de surcroît, a fait le choix d'avoir une politique sur la durée.

En témoigne la décision prise hier par le Premier Ministre sur la réduction des impôts. Cette stratégie nouvelle nous apparaît comme positive ; c'est un message d'encouragement fort pour nous, plus encore quand ce Gouvernement reconnaît que notre pays doit se réconcilier avec ses entreprises.

Notre destin, en tant que Nation, dans une Europe qui s'élargit, notre destin de chefs d'entreprises, dans un monde de plus en plus concurrentiel, notre destin de citoyens aux prises avec l'exercice de notre droit à la parole, nous appartient : à nous de le prendre en main. Si nous faisons des choses positives, nous réussirons. Quand à notre destin en tant que CCI, oui, je suis optimiste. Les CCI, dans ce monde



qui change, doivent être juste à leur place, pas plus, mais tout à leur place. Nous voulons le prouver. Nous nous sommes lancés dans la formidable bataille de la création d'entreprise - qui est une des réponses aux problèmes sociaux que le pays rencontre- et dans celle de l'exportation.



**Pour une équipe de France  
de l'export et de la création d'entreprise**

Je suis pour l'équipe de France de l'export et de la création d'entreprises, une équipe composée de tous les gens de bonne volonté qui souhaitent se mettre à l'ouvrage. Nous devons renforcer nos liens avec les élus locaux et la décentralisation sera une occasion supplémentaire pour le faire. Nous avons aussi, en tant que CCI, à contribuer à faire cesser le malentendu du pays avec ses entreprises que j'évoquais tout à l'heure.

Nous avons donc, en tant que chefs d'entreprises, un rôle à la fois modeste et important. Aussi notre rentrée sera-t-elle chargée. Je vous souhaite à tous bon courage.

